

| | |
|---|-------------------|
| L'image spéculaire de l'Egypte à travers « L'Egypte dans mon miroir » de Jeanne Arcache | العنوان: |
| مجلة كلية اللغات والترجمة | المصدر: |
| جامعة الازهر - كلية اللغات والترجمة | الناشر: |
| Foda, Abdelrahman Ahmed Abdelrahman | المؤلف الرئيسي: |
| 4ع | المجلد/العدد: |
| نعم | محكمة: |
| 2013 | التاريخ الميلادي: |
| يناير | الشهر: |
| 112 - 163 | الصفحات: |
| 752604 | رقم MD: |
| بحوث ومقالات | نوع المحتوى: |
| AraBase | قواعد المعلومات: |
| الروايات المترجمة، النقد الأدبي | مواضيع: |
| http://search.mandumah.com/Record/752604 | رابط: |

**L'image spéculaire de l'Égypte à
travers « L'Égypte dans mon miroir »
de Jeanne Arcache.**

Par

**Abdelrahman Ahmed Abdelrahman Foda
Maître de conférences au Département de
français, Faculté de langues et de traduction,
Université d'ALAZHAR**

Le Caire

Introduction

Naissance à Tanta en 1907 et mort à Alexandrie en 1961, Jeanne Schilizzi, dite Jeanne Arcache est la femme d'Albert Arcache. Parmi ses livres, nous citons (L'Égypte dans mon miroir 1931), (La Chambre haute 1933), (L'Émir à la croix 1938), (Les Chèvres d'Abou Solimane 1953).

L'imagologie est la représentation de l'*Autre* dans la société du regardant et la reproduction des relations entre les écrivains et les pays étrangers car ce terme « *tend à s'imposer pour regrouper une importante partie des études comparatistes consacrées aux images culturelles représentant l'étranger. (...) Il peut s'agir aussi et surtout des ouvrages de fiction qui soit mettent en scène directement des étrangers, soit se réfèrent à une vision d'ensemble, plus au moins stéréotypée, d'un pays étranger.* »⁽¹⁾ C'est par là que le rapport est étroit entre le regardant comme *Sujet* et le regardé comme *Objet*. Il s'agirait donc d'une mise en relation d'une culture regardante assumée par *le Moi* et d'une autre regardée représentée par l'*Autre* comme l'indique Pierre Brunei « *l'imaginaire social (...) est marqué (...) par une profonde bipolarité : identité vs altérité.* »⁽²⁾

L'image d'autrui se profile merveilleusement à travers une interprétation réciproque des peuples et une mise en confrontation de l'autochtone et l'allogène. Il faut, pourtant,

1- CHEVREL Yves : *La littérature comparée*. Paris, Presses Universitaires de France, (Coll. Que sais-je ?), 1989. P. 25.

2- BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves : *De l'imagerie culturelle à l'imaginaire* in : *Précis de la littérature comparée*. Presses Universitaires de la France, Paris, 1989. 376 p. P. 135.

évoquer qu'en dépit de l'opposition des deux termes (identité vs altérité), ils sont originellement complémentaires dans la mesure où ils se reflètent l'un sur l'autre, puisqu'il s'agit de mettre en scène une rencontre harmonieuse entre deux mondes conçus comme différents mais complémentaires. A ce propos Pierre Brunei dit : « *Je regarde l'Autre ; mais l'image de l'Autre véhicule aussi une certaine image de moi-même* »⁽³⁾, car « en disant l'autre, je le nie et me dis moi-même »⁽⁴⁾ ; puis il ajoute : « *l'image de l'Autre révèle les relations que j'établis entre le monde (espace originel et étranger) et moi-même.* »⁽⁵⁾

L'un des moyens efficaces servant à refléter l'image de l'Autre est donc la littérature puisque « *toute littérature vivante se doit d'être peu ou prou voyageuse, ouverte sur le monde...* »⁽⁶⁾ Et aux yeux de Moura « *les images de l'étranger excèdent de toute part le champ proprement littéraire.* »⁽⁷⁾ C'est par l'intermédiaire de la littérature que l'on peut portraiturer idéologiquement l'Autre tant que « *l'image (littéraire) est envisagée comme un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais de socialisation.* »⁽⁸⁾

3 Ibid. P. 137.

4 Ibid. P. 137.

5 Ibid. P. 137.

6 BORBER Alain, BOUVIER Nicolas, CHAILLOU Michel, LAPOUGE Gilles, WHITE Kenneth et autres : *Pour une littérature voyageuse*. Complexe, 1992. P. 13.

7- MOURA Jean-Marc : *L'Europe littéraire et l'ailleurs*. PUF, Paris, 1998. P. 36.

8 BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves : *Op. Cit.* P. 135.

Ceci dit, l'approche imagologique tient à montrer l'image de *l'Autre* dans la littérature dont le récit de voyage reflète et traduit la connaissance mutuelle entre les différents peuples du globe terrestre à travers la représentation de leurs patrimoines culturels universels parce qu'il « *ne fait jamais que dire ce qui existe avant lui. Il redit la réalité, dont il est le compte rendu, il reprend des récits qui ont déjà décrit les pays visités,...* »⁽⁹⁾ Notre étude sera toujours axée sur la représentation de l'Égyptien dans la littérature.

Exerçant une forte action sur l'esprit occidental, *l'Orient* a fortement excité l'intérêt des écrivains-voyageurs. Une curiosité et un besoin de représentation, particulièrement tenace, de *l'Autre* les ont bien incités à y accéder. Vu sa géographie, le territoire égyptien n'était vraiment pas vierge de littérature française. Il fait l'objet de beaucoup de récits de voyages surtout après l'expédition de Napoléon Bonaparte ayant fourni « *le décor de l'orientalisme,...* »⁽¹⁰⁾.

Les aspects vitaux de ce pays oriental ont intrigué sans répit l'esprit des écrivains-voyageurs français ayant cherché à produire son effet réel et son altérité radicale.

Pour essayer de mettre en relief l'attitude de Jeanne Arcache vis-à-vis du caractère et des traditions égyptiens, il nous paraît intéressant de mettre l'accent sur le concept de l'image de

9 DAUNAIS Isabelle: L'Art de la mesure ou l'invention de l'espace dans les récits d'Orient. Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 1996. P. 17.

10 SAID Edward: L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident. Traduit de l'américain par Catherine Malamud. Seuil, Paris, 1980. P. 58.

l'Égypte dans la première moitié du XX^{ème} siècle comme la voit cette romancière à travers son roman (*L'Égypte : dans mon miroir*). Nous allons voir comment s'est-elle dévêtue de ses habits pour se mouvoir librement dans cette société orientale ? Comment s'est-elle accommodée à un nouveau genre de vie ? Comment s'est-elle adaptée à un code culturel qui lui est étranger ? Comment s'est-elle libérée des stéréotypes raciaux et s'est détournée des clichés européens pour renverser les préjugés ? Comment s'est-elle servie de certains outils pour caractériser et mettre en évidence, les points divergents de l'identité orientale par rapport à l'occidentale ? Comment, enfin, a-t-elle pu présenter ce pays étranger dans un récit de voyage au XX^{ème} siècle ? Nous allons exposer également « *si ce voyage est perdu ou s'il produira quelques fruits ? Lesquels ?* »⁽¹¹⁾ Dans quelle mesure le texte littéraire est-il en conformité avec une certaine situation sociale et culturelle ?

Puisqu'il serait judicieux d'étudier comment tel pays a-t-il été reçu, perçu et écrit par tel voyageur, nous seront éveillés par cette sorte d'étude pour montrer aussi comment l'image de *l'Égypte* s'est-elle faite par plusieurs traits ?

Valeur de voyage :

« *De tous les livres, celui que je préfère est mon passeport, unique in octavo qui ouvre les frontières, missel enluminé de l'époque avionique* »⁽¹²⁾, « *On peut enchaîner un homme, mais*

11 FROMENTIN Eugène: Voyage en Égypte. Ed. Jean-Marie Carré, Paris, 1869. P. 146.

12 BORBER Alain: L'ERE De COLOMB Et L'ERE D'ARMSTRONG in: Op. Cit. P. 17.

pas ses rêves, on ne peut empêcher une personne de voyager.
»⁽¹³⁾ C'est dans ces deux adages d'Alain Borber que se résume l'intérêt du voyage.

Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, c'est, pour ainsi dire, voyager. C'est ainsi que l'évoque Bonnefoy Yves : « tout de même, que la vraie vie soit là-bas, dans cet ailleurs insituable, cela suffit pour qu'ici prenne l'aspect d'un désert »⁽¹⁴⁾ Le voyage réside toujours une tentative de multiplier les regards portés sur le monde et de découvrir la réalité puisqu'il « n'est pas seulement un déplacement dans un espace géographique ou dans le temps historique ; il est aussi un déplacement dans une culture, celle qui regarde. »⁽¹⁵⁾ Au voyage, il ne s'agit donc pas d'une simple affaire de kilomètres mais « d'un état d'esprit. »⁽¹⁶⁾ Et comme le rappelle Alain Borber « s'il vient du rêve ou de l'imaginaire, le voyage mène au Réel, il en est la Sublime Porte. »⁽¹⁷⁾ Posant une question à Selma, éprise de voyage, « Où allez-vous ? P. 151 », la narratrice a eu une réponse décisive : « A la découverte du monde. P.151 » Voyager, c'est donc chercher à découvrir quelque chose de nouveau. C'est chercher l'entité car « le héros trouve son intériorité dans l'espace extérieur. »⁽¹⁸⁾

13 Ibid. P. 18.

14 YVES Bonnefoy : L'arrière-pays in : Récits en rêve. Mercure de France, 1987. P. 14.

15 BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves. Op. Cit. P. 156.

16 BOUVIER Nicolas: LA CLE DES CHAMPS in: Op. Cit. P. 42.

17 BORBER Alain : L'ERE De COLOMB Et L'ERE D'ARMSTRONG in : Ibid. P. 32.

18 CHAILLOU Michel: LA MER, LA ROUTE, LA POUSSIÈRE in: Ibid. P. 62.

C'est pourquoi, parcourir le monde demeure un objet d'une grande importance pour chaque écrivain car il permet de s'ouvrir au monde, de découvrir des nouvelles cultures, de faire des nouvelles connaissances, d'explorer d'autres mondes «Aujourd'hui c'est la Suisse que nous devons explorer et nous allons droit à la mer. (...) Il y avait tant de fierté dans ses yeux noirs d'avoir pu, elle toute seule, découvrir ce coin du monde... P. 150-152 », rappelle la narratrice. En plus, le voyage vise à changer le mode de vie : « Partir, voyager, c'est rompre avec la monotonie de la vie quotidienne. C'est élargir son horizon, explorer le monde, découvrir une autre nature, des peuples différents. C'est respirer le parfum de l'aventure. C'est changer de vie. »⁽¹⁹⁾ , D'ailleurs, Lamartine tient le voyage pour une suprême finalité dans la vie des hommes. Pour lui, « Il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie. (...) Nous étudions tout dans nos misérables livres, et nous comparons tout à nos petites habitudes locales... Ouvrons les livres des livres, vivons, voyons, voyageons... »⁽²⁰⁾

Écriture-lecture-voyage:

Chaque écrivain-lecteur-voyageur est en quête perpétuelle de nous présenter sa propre interprétation du monde et son génie d'offrir l'image d'autrui et de peindre l'espace regardant. Il ne

19 COUPRIE Alain: Voyage et exotisme: thèmes et questions d'ensemble. Hatier, Paris, 1986. P. 6.

20 LAMARTINE Alphonse De : Souvenir, Impressions, Pensées et Paysages pendant un : Voyage en Orient ou Notes d'un voyageur. 1835, Œuvres complètes, Tome VII, Charles Gosselin, Fume et Cie éditeurs, Paris, 1861. P. 200.

s'agirait simplement pas d'un écrivain-voyageur, mais d'un écrivain-lecteur- voyageur. Essayant de déchiffrer le livre de l'Égypte, la narratrice pose des questions aux égyptiens « **Je lui ai demandé le nom des plantes que j'aime et que je n'ai vues s'épanouir qu'ici... P. 10** », demande- t-elle à Ali ; le jardinier ; « **Ces fleurs roses ? Les gens jeunes de la nuit. Pourquoi de la nuit ?... et j'eus la réponse pour enfant trop questionneur : Comme ça, cela s'appelle comme ça. P. 10-11**», dit- elle. Comme le traducteur d'un texte, l'écrivain-lecteur-voyageur est le premier récepteur de l'image de *l'Ailleurs*. Le fil conducteur de la narration lui est destiné « **Je ne le dirai pas au jardinier qui tranquillement assis par terre les jambes croisées comme un tailleur,... P. 9** », narre-t-elle. Son rôle de rapporteur de sa propre perception de l'Autre en est la meilleure preuve car il se doit de rapporter son aventure à ceux qui ne l'ont pas vécue. Voilà ce qu'écrivaient Brunel et Chevrel à ce dessein : « dans le récit de voyage, l'écrivain-voyageur est producteur du récit, objet privilégié du récit, organisateur du récit et metteur en scène de sa propre personne. Il est narrateur, acteur, expérimentateur et objet d'expérimentation, mémorialiste de ses propres faits et geste, héros de sa propre histoire sur un théâtre étranger dont il se fait l'annaliste, le chroniqueur et l'arpenteur privilégiés. Il est surtout persuadé, parce qu'il est voyageur, qu'il est un témoin unique. »⁽²¹⁾

S'intéressant à décrire, dans leurs récits, les espaces visités et les particularités de leurs habitants, leurs coutumes, leurs us tout en mettant l'accent sur leurs civilisations, les écrivains-lecteurs-voyageurs contribueront à rendre facile l'accès à

21 BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves. Op. Cit. P. 156. P. 156.

l'intériorité des autres nations car « *décrire un pays, c'est le rendre familier, banaliser l'insolite, faire du (même) avec de (l'autre) rapprocher le lointain, supprimer les gouffres.* »⁽²²⁾

Décrivant la population égyptienne, Jeanne Arcache a pu faire vivre les étrangers à l'intérieur de ce pays où se trouvent toutes les classes sociales : « Habillées d'un long tablier noir qui leur bat les mollets encore en chaussettes, les cheveux tirés en arrière, courtes tresses frisées et nattées de ruban, un chapeau indécis sur la tête, les trois filles du pacha marchent et traînent du talon. (...) A deux pas derrière, suit le vieux Bédouin, tout empaqueté de laine blanche. (...) Qu'avais-je à faire avec ce mendiant aveugle ? (...) Il avait tant chanté, tant prié, secouant la tête de droite à gauche, que, devant lui, dans la poussière, il avait dessiné un humide demi-cercle de crachats blancs. P. 16-21 », « Amphores, belles amphores pures des filles de chez nous, amphores profilées sur le ciel bleu, lourdes charges portées comme un diadème qui font de toute fille une reine, allant tête droite, poitrine haute, regard fier. Fardeau qui grandit, cambre le corps et laisse libre les mains bruissantes de bracelets. P. 44 », raconte-t-elle.

C'est pourquoi les écrivains-lecteurs-voyageurs n'avaient exclusivement pas pour but de rester animés par un souci essentiellement scientifique et informatif, mais « ils partent avec le désir de voir le plus possible de choses nouvelles et curieuses '....'. Ils ne cherchent donc pas seulement les traces des anciens, mais, se rendant compte qu'il y a eu des changements depuis la fin de l'antiquité, ils entendent parler de ces nouveautés et donner à leurs récits un autre cachet que celui d'une reproduction

22 LAPOUGE Gilles : LES TIMBRES-POSTE DE L'EXOTISME in : Op. Cit. P. 115.

archéologique »⁽²³⁾ L'écrivain-lecteur-voyageur restera toujours un navigateur qui doit découvrir tout ce qui l'entoure lors de son périple. Ainsi que le relatait Michel Chaillou « l'écrivain est un submersible qui avance dans sa *propre nuit, et qui est relié sans cesse aux hommes par les signaux qu'en voient les mots tracés sur la page.* »⁽²⁴⁾

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous paraît nécessaire de mettre la lumière sur la situation géographique de ce pays ayant poussé les voyageurs à y rendre visite.

Situation géographique de l'Égypte :

Chaque pays a en effet une spécificité géographique qui lui est propre. Géographiquement, l'*Égypte* jouit d'une situation stratégique et un espace distingué donnant sur trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Asie «*L'Égypte est le lieu privilégié pour tous les échanges [commerciaux]. Par ses ports sur la mer Rouge elle reçoit tous les produits de l'Océan indien et de Chine,...* »⁽²⁵⁾

Le climat semi-désertique caractérise cette contrée. Ce climat est dû aux «**falaises de sable... P. 151** », au «**ciel bleu indigo, le ciel sans nuages... P. 151** », à «**ce faible monticule de sable... P. 152** » et enfin au désert couvrant une spacieuse distance de l'Égypte «**Et si je vous emmenais à mon tour... en**

23 IORGA Neulai : Les Voyageurs français dans l'Orient européen. Boivin et Cie & Gambert, Paris, 1928. P. 37.

24 CHAILLOU Michel : LA MER, LA ROUTE, LA POUSSIÈRE in : *Op. Cit.* P. 60.

25 EZRAN Maurice: La France en Égypte. Histoire et Culture. Editions L'Harmattan, Paris, 1998. P. 28.

Égypte, au désert? P. 153 », annonce la narratrice. Ses sources naturelles, ses deux *Mers*, son canal de Suez, son *Nil* qui donne aux Égyptiens tout ce dont ils ont besoin, en font un pays visitable, voire un Eden « **Que puis-je faire pour l'arracher à la contemplation de ce paradis artificiel. P. 154** », « **C'est bien en Suisse que nous allons? (...) Car la Suisse, c'est avant tout une montagne posé dans un pré vert. P. 150** » demande Jeanne Arcache. « ..., les arbres d'Égypte, isolés dans les jardins enclos et que le lointain unit, sont tous si beaux. P. 84 » annonce-t-elle.

Par ailleurs, c'est grâce à son passé prestigieux, à ses richesses archéologiques, exotiques que l'Égypte apparaît comme « *un carrefour, un lieu de passage, d'affrontements entre peuples, ethnies, religions* »⁽²⁶⁾ « elle a eu successivement une bonne italienne, une gouvernante suisse et enfin une sportive anglaise... P. 150 » C'est ce qui a beaucoup attiré le regard des écrivains-lecteurs-voyageurs et a suscité très tôt un intérêt remarquable chez eux tout en stimulant leur curiosité étant un nouveau paramètre qui modifie l'appréhension de ce pays : « *Ni le sens du voyage ni la qualité du regard vers l'extérieur ne restent ce qu'ils étaient. La visite de l'autre devient plus intéressée, dans les deux sens du terme : curiosité et calcul.* »⁽²⁷⁾

Les voyages des Européens se sont pour autant multipliés depuis longtemps dans ce pays riverain qui était sujet à des déplacements fréquents au gré des conquêtes successives.

26 SOLE Robert : *L'Égypte passion française*. Seuil, Paris, 1998. P. 17.

27 HENTSCH Thierry : *L'Orient imaginaire* : La vision politique occidentale de l'Est méditerranée. Editions de Minuit, Paris, 1987. P. 93-94.

Alexandrie à la première moitié du XX^{ème} siècle :

Dès l'âge de Mohammad Ali, cette ville a connu une spectaculaire régénération sur tous les plans surtout commercial. C'est ce qui en a fait une ville ayant un rôle majeur dans la restauration de la grandeur de l'Égypte et dans l'ouverture à l'Occident.

Ville cosmopolite, l'Alexandrie, qui était un point de rencontre des différentes cultures au début du XX^{ème} siècle, avait son influence sur les écrivains-voyageurs de tout le monde puisqu'elle « *est une personne ayant son corps et son âme, son présent et son passé, son humeur et son action.* »⁽²⁸⁾ Y vivent côte à côte des individus aux appartenances ethniques, confessionnelles et nationales diverses ; grecs, français, britanniques, italiens, libanais, syriens, etc... Les pratiques de sociabilité leur permettent de se côtoyer. Pour montrer la multiplicité des appartenances individuelles et nationales de la population alexandrine qui vivait au début du XX^{ème} siècle, la narratrice y fait allusion : « **une maîtresse parisienne. P. 35** », « **la petite turque. P. 36** », «**Ce sont des Noirs. P. 87**», «**Marika..., crie, en grec. P. 89**», «**au commis syrien. P. 102**», «**La négresse. P. 111**», « **des petits Anglais. P. 111** », «**A Alexandrie, on vend la chance en italien. P. 132** », « **marchand bulgare,... P. 111**»

Le brassage culturel, la croisée religieuse et la fréquence de toutes les nationalités témoignaient constamment de la grande valeur de cette ville demeurant longtemps une ville plus

28 LEDRUT Raymond: Les images de la ville. Éditions Anthropos, Paris, 1973. P. 75-76.

méditerranéenne qu'égyptienne, en faisaient une métropole multiraciale et multiculturelle, caractérisaient son intense cosmopolitisme et marquaient la tolérance, le respect de la liberté de conscience et l'ouverture d'esprit à l'égard de ceux qui professent une religion ou des doctrines religieuses différentes : « **La voix étroite du muezzin monte,... P. 106** » « **moi, l'infidèle, P. 126** », « **la Croix du Sud,... P. 28** », « **la grande croix de leur mâât. P. 29** », « **Le minaret pointu et la flèche dressée de l'église. P. 31** »

Cette ville, étant longtemps la capitale de l'Égypte et retrouvant ultérieurement sa place de première ville portuaire en Égypte, occupe une place à part entière parmi les célèbres villes internationales. Son accès direct au Nil suite à la construction du Canal Mahmoudieh en 1819 par Mohammad Ali a accru sa valeur «**Canal Mahmoudieh. C'est un étroit canal creusé entre deux berges de boue noire et fertile. Du Caire à Alexandrie, il reflète le ciel, comme lui, calme, comme lui, limpide. P. 112** ».

Son ouverture sur la méditerranée l'a rendue dynamique et l'a classée parmi les villes méditerranéennes étant, selon Robert Ilbert, « *quasi Cités-Etats appuyées sur la vitalité de leurs élites, le poids de leur système de communauté et la relative autonomie de leurs pouvoirs municipaux.* »⁽²⁹⁾ Et bien qu'elle soit un bastion pour toutes les classes sociales, Alexandrie représente toujours une part importante de la population urbaine de l'Égypte. En le confirmant, la narratrice insiste sur l'existence des classes nobles

29 ILBERT Robert : De Beyrouth à Alger, la fin d'un ordre urbain. Vingtième Siècle. Revue d'Histoire. n° 32, octobre- décembre 1991. P. 15-24.

dans cette ville. Les personnages du roman représentent ainsi plusieurs couches sociales : « *Pacha*. P. 17 », « *Bey*. P. 36 », « (*hanems*). P. 45 », « *le Consul*. P. 143 ». Les termes soulignés montrent les classes auxquelles l'auteur fait allusion.

La révolution de 1952 avait son impact négatif sur les colonies européennes vivant à Alexandrie. Ainsi que le rappelle Robert Ilbert « *le coup d'Etat de 1952 consacre la victoire du nationalisme égyptien. Entre 1950 et 1952, les colonies européennes d'Alexandrie vieillissent ensemble, perdant leurs forces vives sans disparaître pour autant.* »⁽³⁰⁾ Les français, les anglais et les juifs devaient en 1956 quitter Alexandrie et l'Égypte après avoir engagé une guerre contre eux. C'est en cette date qu'Alexandrie a cessé d'être une ville cosmopolite.

Le cadre spatial d'Alexandrie représente effectivement un élément essentiel de l'image de *L'Égyptien* comme nous tenterons de montrer ci-après.

Le cadre spatial et l'image de l'Autre

Notons que la confrontation du *Moi* et de *l'Autre* ou bien (l'aller- retour) aide à dévoiler l'image de *l'Autre*. Cependant, *l'Autre* est absent; c'est le *Je* qui l'exprime et le met en relief. La ville est un livre à feuilleter avant même d'être lu. Ainsi que le disait Roland Barthes : « *La ville est un idéogramme: le Texte continue.* »⁽³¹⁾ L'Égypte se présente dans (*L'Égypte dans mon*

30 ILBERT Robert : « Alexandrie cosmopolite ? » in Paul Dumont et François Georgeon (dir.): *Villes ottomanes à la fin de l'Empire*. Harmattan, Paris, 1992. P. 171-185.

31 BARTHES Roland : *L'Empire des signes*. Flammarion, coll. Champs, Paris, 1970. P.44.

miroir) comme un espace-livre que l'auteur essaie de déchiffrer et de lire.

L'action se passe alors à Alexandrie. Evoquer une telle ville, dans la littérature française, montre son idéalisation ainsi que son passé glorieux. Jeanne Arcache porte un regard particulier sur la ville visitée ainsi que sur ses habitants à travers la description de l'espace. C'est dans ce contexte que nous essayerons de voir comment cette ville est représentée. Son image spatiale se construit graduellement à travers les déplacements que la narratrice y faisait. A travers la description minutieuse d'Alexandrie, des éléments spatiaux marquant l'Égypte pourront être présentés : la Méditerranée « *La mer* longuement bleue pâlit au-dessus des rochers... P. 66 », Le Nil, « *le fleuve* mugissant où voguent des nuages,...P. 25 », le Canal « *Zeinab*, dans l'eau jusqu'aux genoux, remplit un bidon au bord de *canal*. P. 99 », le Désert « ..., c'est tout *le désert* qui passe... P. 38 ». C'est pourquoi, la romancière a préféré s'y installer. C'est ce qui confirme que l'espace joue nécessairement un rôle primordial dans le choix des villes visitées.

Les premiers pas de la narratrice ont été mis sur le trottoir ramliste que le pittoresque lunaire, le calme et le sable marquent fortement « J'irai la chercher [la lune] sur les routes du vieux Ramleh, ... et je serai l'intruse qui piétine le silence. (...), je verrai la lune et le sable. P. 42 », dit-elle. Son regard a, tout d'abord, porté sur les édifices religieux représentant ainsi l'image architecturale musulmane « Le minaret pointu... P. 31 » et chrétienne « la flèche dressée de l'église. P. 31 » Rendant visite à un autre quartier alexandrin, *Victoria*, la narratrice nous en a donné une fine description spatiale qui permet de le distinguer

des autres quartiers égyptiens « **Victoria ou le bain de mer en Janvier. Le soleil brillait pour tous, mais la mer était à moi seule ce matin. (...) Assis sur le sable, ils ont pu dire (il fait bon.) P. 56** »

Par ailleurs, la narratrice a présenté une description minutieuse d'une rue vivante dans cette ville et qui reflète clairement le cadre spatial alexandrin ainsi que sa culture car un grand souci doit être « *porté à la description de la réalité quotidienne de la ville* »⁽³²⁾, C'est à travers la description fine de cette rue qu'elle a pu nous montrer la simplicité du mode de vie alexandrine en général : «... cette rue étroite, bordée de taudis, vend la joie ; ces maisons pauvres à ouvertures grillagées sont pleines de paradis débordants jusqu'au seuil. (...) Il y aussi un petit café étonnant... A côté, sur les murs de la demeure d'un Haga, des dessins montrent le buste d'un capitaine à longues moustaches horizontales, plus grand que son bateau. Et tout le monde peut voir peint en couleur tendres ce retour de la Mecque. (...) A la fin de la rue, il y avait des mâts dépouillés de sapins tous gris, un grand paquet de banderoles enroulées,... P. 50 »

En tant que croisée de voies terrestres et maritimes, Alexandrie est devenue une ville de commerce « Dans tout *le souk*. P. 97 », où l'on vend des « (kataïf). P. 97 », des « poupées de sucre rose. P. 97 », des « œufs, pigeons, glaces. P. 106 ».

D'un autre côté, la narratrice a présenté aux français une image claire d'Alexandrie à travers l'influence de l'espace désertique ouvert sur les bédouins. Décrivant le voyage d'un

32 GANNIER Odile : La littérature de voyage. Éditions Ellipses Nalette, Paris, 2001. P. 114.

chamelier, elle nous a fait entrer dans cet espace désertique « Entre deux filets pleins de pierres, sommeille, chante ou joue de la flûte, le chamelier. Chanson à houle lente scandée d'un mouvement de rein. Et par-dessus le poulailler paisible et bourgeois, c'est tout le désert qui passe... P. 38 ». N'oublions également pas de souligner l'influence de l'espace hydraulique (Mer) sur l'économie paysanne « lentement, s'avancent, glissent sans bruit les lourdes barques à fond plat, hautes de vergue, de forme millénaire, pleines à déborder de coton que traînent, la poitrine creusée sous l'effort, les haleurs en haillons. C'est toute la fortune de l'Égypte qui passe... P. 113-114 », et (Canal) sur les animaux. Cet espace a créé un lieu d'amusement pour ces créatures « Les oies blanches, théories immaculées, descendent tremper leurs pattes jaunes et s'élancent en escadrille sur l'eau. Les bufflesses noires et velues ou roses et imberbes y viennent boire et prendre leur bain. P. 113 »

Il est à noter que l'espace agricole et la distance cultivée reflète l'aspect économique et la présence d'une catégorie de paysans dans cette ville majoritairement urbaine « Champs où pèse l'éternité ; (...) Horizon plat... P. 25 », annonce la narratrice.

L'espace sur lequel elle a mis ses premiers pas (Ramleh) se distingue le plus souvent par sa sérénité et son calme. C'est ce qui l'avait éblouie comme voyageuse « **des rues tranquilles du vieux Ramleh. P. 147** »

D'ailleurs la narratrice fait une comparaison entre le pittoresque de l'espace alexandrin et celui de l'espace suisse puisque ce pays européen se ressemble beaucoup à l'Alexandrie « une montagne posée dans un pré vert. (...) une colline gazonnée. P. 150-151 ». Une relation étroite est aussi établie

entre ces deux zones tant que leur climat demeure quasiment identique « il faisait beau soleil. (...) C'est bien en Suisse que nous allons ? (...) Oui c'est la Suisse. P. 149-150- 152». Ayant la même envie et la même coutume de découvrir d'autres pays, le personnage alexandrin *Selma* et le personnage européen *Jeanne Arcache* fortifient cette relation établie « Selma est une petite fille étonnante, elle a trouvé toute seule, sans guide ni boussole, l'Espagne, la Hollande, Gibraltar et même l'Écosse. P. 149 » « Et comme je suis son amie, elle m'emmène visiter le dernier pays découvert. P. 149 », «Il y a entre nous le même désir... P. 150 » relate la narratrice.

Je-narrateur-culture d'origine vs personnage-culture représentée l'Autre⁽³³⁾ :

◆ Altérité : Description directe et description comparable (*le Moi et l'Autre*) :

Opposant à l'identité, *l'altérité* veut dire la qualité de ce qui est *autre*. Le fait de voyager est un moyen efficace pour décrypter *l'Autre* puisqu'il s'agit de créer son image par le biais de la dissemblance : « Le récit de voyage apporte ainsi au lecteur informations, étonnement et plaisir. C'est un moyen de connaître l'Ailleurs et l'Autre, d'échapper au quotidien. »³⁴ Cette altérité n'est pas dissoluble de l'exotisme aux yeux de Moura qui estime que « l'exotisme est une écriture de l'altérité, tentative paradoxale

33 BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves. Op. Cit. P. 146.

34 PAVILLARD-PETROFF Sylvie : Écrire et réécrire le voyage. Des notes autographes aux différentes réécritures du Journal de René Caillié dans : Gyogy Tverdota (dir.), Écrire le voyage. Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1994. P. 89.

de décrire ce qui est l'autre de la culture européenne et d'en exalter simultanément l'irréductible distance. »⁽³⁵⁾ La représentation de l'Autre n'est pas chose simple mais difficile à établir car l'explorateur a nécessairement de la peine à décrire et à faire l'image exacte de cet Autre dont la description est toujours régie par une sorte de bijection. C'est pourquoi Sarga Moussa voit que la complexité de la description de l'altérité « est d'abord due aux limites de la perception de l'écrivain-voyageur et à la difficulté de la traduction de cet univers naturel et culturel nouveau. »⁽³⁶⁾

Et tant que l'imagologie s'intéresse à des « questions portant sur des cultures (autres), sur l'altérité, l'identité, l'acculturation, la déculturation, l'aliénation culturelle, l'opinion publique ou l'imaginaire social. »⁽³⁷⁾, les deux termes altérité vs identité doivent être généralement liés puisque le Moi pourrait se transformer en l'Autre quand celui-là lui reflète son image. Dans ce roman la narratrice porte l'habit alexandrin pour bien dévoiler l'image égyptienne.

Aspects de l'altérité :

L'altérité de l'Égypte éclate partout dans la littérature française. Parmi les aspects de cette altérité nous citons :

35 "MOURA Jean-Marc: Lire l'exotisme. Dunod, Paris, 1992. P. 31.

36 MOUSSA Sarga : Usage de la fiction dans le récit de voyage: l'épisode de la Mer morte chez Lamartine dans : Marie-Christine Gomez et Philippe Antoine (die), Roman et récit de voyage. Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2001. P. 40.

37 PAGEAUX Daniel-Henri : La littérature générale et comparée. Armin Colin. P. 59.

- Climat Alexandrin (Physique et moral) : «*les circonstances géographiques des faits* »⁽³⁸⁾ :

Les phénomènes météorologiques et les conditions de vie régissent toujours les mœurs et le tempérament des différents peuples. A ce propos, Jean-Baptiste Tavernier dit « *J'ai remarqué que plus on s'approche du Nord moins on trouve de civilité et d'honnêteté parmi les gens, et que les esprits suivent la rudesse et l'âpreté du climat.* »⁽³⁹⁾ La température, les aliments, l'air, la nature ont nécessairement leurs répercussions sur les indigènes et leurs coutumes. C'est ainsi que Jean Chardin dit : « *Je trouve toujours la cause ou l'origine des mœurs et des habitudes des Orientaux dans la qualité de leur climat, ayant observé dans mes voyages que [...] les coutumes ou habitudes des peuples ne sont point l'effet du pur caprice, mais de quelques causes ou de quelques nécessités naturelles qu'on ne découvre qu'après une exacte recherche.* »⁽⁴⁰⁾

En raison de l'existence de la Méditerranée, « La mer invisible chante au bout de la rue. P. 72 », l'Alexandrie se distingue par son air froid en hiver et bel en été ; c'est ce qui la rend une zone de villégiature par excellence. Selon Javad Hadidi son climat « *étant bien plus doux en été qu'au Caire* : « pendant

38 HADIDI Javad : *De Sa'dī à Aragon*. Alhoda, T héran, 1999. P. 55.

39 TAVERNIER, Jean-Baptiste : *Les Six Voyages de Jean-Baptiste. Tavernier, Gervais Clouzier et Claude Barbin, Paris, 1676. P. 519.*

40 CHARDIN Jean. *Voyages du Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*. Langlès, Paris, 1811. P. 9.

quatre mois chaque année la ville devient capitale. »⁽⁴¹⁾ « Le soleil brillait pour tous, mais la mer était à moi seule ce matin. (...), et la mer, si froide, si pure, comme une vierge immobile, la mer toujours neuve parce qu'elle attire sans se donner. P. 56-57 » La surpopulation de cette ville, « Ramleh est surpeuplé et transpire. P. 142 », peut aussi être renvoyée à la luminosité du ciel méditerranéen « la douceur molle du ciel alexandrin,... P. 88 », « le ciel est rose pour tous... P. 63 », écrivait Jeanne Arcache.

Il faut insister également sur le fait que, par nature, le peuple égyptien en général et la population alexandrine en particulier agissent par solidarité. L'interdépendance existant entre les gens resterait une distinction marquant. La narratrice y a fait allusion dans son roman « Tous les voisins se connaissent depuis des générations et le dimanche on s'ennuie en famille sur la vérandah de l'entrée. P. 147-148 » D'ailleurs, elle a mis l'accent sur la solidarité religieuse en Égypte, étant toujours une terre d'accueil pour de nombreuses religions, à travers l'existence, côte à côte, de la Mosquée et de l'Église « Le minaret pointu et la flèche dressée de l'église ont fixé le même nuage rose. P. 31 »

La richesse de cette ville était, à l'époque, due à la variété des récoltes agricoles propres à l'Égypte comme le *Coton* exporté à l'étranger « Ils devaient repartir lourds de richesses vers des ports inconnus, porter le coton d'Égypte. P. 27 ». L'expression (*porter le coton d'Égypte*) peut représenter rattachement à l'identité égyptienne. Son espace vert, ses paysages naturels et ses beaux jardins ont rendu cette ville merveilleuse et belle.

41 Cité in JEAN Carpentier et FRANÇOIS Lebrun : Histoire de la Méditerranée. Seuil, Paris, 2001. P. 357.

C'est ainsi que la conçoit l'auteur « Et le jardin, - mon beau jardin d'Égypte, en fut tout émerveillé... P. 11 », « Je n'avais plus rien à faire dans ce pays de l'ordre et de l'harmonie. P. 15 » Pourtant, les alexandrins n'ont pas la culture d'être civilisés car ils ne cesseront jamais de salir les rues avec leurs détritiques ménagers « Au coin des maisons, des ordures, de rutilantes pelures d'oranges. P. 50-51 », malgré leur ancienne et grande civilisation pharaonique dont ils ont gardé simplement les termes « Je suis *Cléopâtre*, Antoine. P. 36 », « Ramsès. P. 115 » « *Tut Ank Amon ...* P. 119 », « *pyramides,...* P. 122 ».

Pour nous prévenir du climat moral, la narratrice fait signe à la bienséance et à la pudeur des gens alexandrins notamment les hommes malgré ce qu'ils voient régulièrement du fait de l'atmosphère d'estivant dans laquelle est toujours sombrée leur ville « Etendue sur le sable et tout le ciel bleu étendu sur moi. Il a passé des enfants coiffés d'un cap V.C., des enfants sous la garde d'un surveillant. Il n'a vu qu'une baigneuse imprudente. *C'était un homme bien élevé, il a détourné la tête* pour montrer du doigt un point gris à l'horizon et tous les petits caps aussi ont détourné la tête. P. 57 », « Le vent fait s'envoler des soies légères. La robe de ma voisine frissonne comme une flamme rouge. Vains efforts pour allonger une jupe voulue trop courte. Les femmes, toute leur vie seront-elles déchirées entre le désir de montrer et le souci de ne pas faire voir ? *Indifférents. les hommes lisent leur journal.* P. 64-65 » Néanmoins, ceci n'empêchera pas d'autres de faire les crimes d'Etat en raison de leur existence sur les côtes de la Méditerranée « Le garde-côte avec un bruit de cuir promène sa carabine. Il doit faire la chasse *aux contrebandiers en haschich.* P. 76 »

D'ailleurs, la narratrice nous a également avertis de l'état d'esprit des alexandrins quand ils croient fermement à la vérité de ce à quoi ils pensent ; c'est-à-dire l'aspect de se convaincre de la divinité et de croire à la Providence «Je vois la dame d'en face,..., coudre avec férocité. (...). Son nez se penche sur son ouvrage... se penche, se penche. (...) Se piquera-t-elle le nez ? Non, elle se redresse. *Je crois à la Providence. P. 72* », « *Mais Soliman ne mourra que si Allah le veut. (...) et Soliman ainsi agrippé d'une main divine ira tout droit au paradis. P. 93* »

Sur un autre plan, le climat économique, faisant deux classes sociales inégales (riche et pauvre), se reflète relativement sur les deux milieux. C'est ainsi que les riches ont leurs marchandises qui leur sont propres « *Plantes pour les riches. P. 90* ». Ce climat se reflète aussi fortement sur l'éducation et les mœurs des enfants eux-mêmes « **Lorsque les enfants riches ont vidé les boîtes de caramel, celles-ci deviennent pour les enfants pauvres des petits seaux pour mettre les mégots. P. 82-83** »

- **Apparence exotique :**

L'apparence exotique, (habillement- nourriture), demeure toujours l'un des éléments primordiaux contribuant à la représentation de *l'Autre*. Cette apparence, qui se voit dès la première vue, reflète les traits caractéristiques du pays regardé devant l'explorateur regardant,

- **Habit de l'Autre :**

Selon Jean de la Roque le mode vestimentaire du pays regardé ravit au premier pas le voyageur obligé, dès son arrivée, de se dévêtir des vêtements natals pour s'adapter aux conditions

climatiques de ce pays : « *Je quittai mes habits ordinaires pour en prendre à la façon du pays, ...* »⁽⁴²⁾, dit-il.

La *galabieh* et le *tarbouche* sont le caractère vestimentaire qui distingue, à l'époque, l'apparence extérieure des égyptiens et la simplicité dont ils jouissent « Il n'y a pas de rentrée joyeuse, (...), mais (...) des (*galabiehs*) de coton ... P. 24 », « Alors, une centaine de gamins, coiffés de *tarbouche*, est lâchée en liberté et joue en vociférant au foot- ball. P. 127 »

Quant à la plupart des femmes, elles sont enveloppées dans des grands voiles de coton noir appelés (*mélaïas*). porteuses des bobines d'or sur les nez comme pour mimer la tristesse « Vêtue de l'ample (*mélaïa*), la bobine d'or sur le nez, elle n'a été pour les passants qu'une forme en deuil comme tant d'autres. P. 102 », « Elle est enveloppée de voiles noirs ... Sur son nez, une bobine d'or pour maintenir le voile qui lui cache le visage. P. 120-121 » Le voile qui ne laisse pas paraître leurs teints est un signe de pudeur « Elle a décroché le voile noir qui cachait son visage. P. 103 ». Si la narratrice parle des *mélaïas* représentant la classe pauvre, elle met également l'accent sur l'habit d'une autre sorte des femmes riches comme pour faire savoir l'inégalité des classes sociales en Égypte « trois (*hanems*) modernes traversent la rue en bande. Elles ont des sacs à mains qui viennent des Galeries Lafayette, et des chaussures tchécoslovaques. P. 45 » Insistant sur ce fait, elle met en parallèle les habits des enfants riches et ceux des enfants pauvres « Habillées d'un long tablier noir, (...) un chapeau indécis sur la tête, les trois filles du pacha marchent et traînent du talon. P. 16 », « Soliman a deux ans. (...)

42 ROQUE Jean (de la) : *Voyages de Syrie et du Mont-Liban*. Dar Lahad Khater, Beyrouth, 1981. P. 210.

Il est vêtu d'une *salabieh* qui n'a pas de couleur,... P. 93 » Un troisième habit décrit par la narratrice est celui dont est vêtue une autre classe sociale appelée (Bédouine). Les gens qui appartiennent à cette classe sont toujours porteurs des *galabiehs* de laine blanche « A deux pas derrière, suit le vieux Bédouin, tout empaqueté de laine blanche. P. 16-17 ». En décrivant l'apparence exotique des pauvres, elle nous renseigne sur ce triangle d'étoffe dont ils se couvrent la tête « Un petit Arabe toujours regard baissé, tête enveloppée d'une sorte de fichu, comme tous les pauvres de tous les pays. P. 82 »

D'ailleurs, la narratrice met en scène l'apparence extérieure des femmes à travers les parures dont elles se servent exagérément « Elles vont acheter du fil de soie pour enfiler leur collier de *ver les fausses*. P. 46 », « les paysannes de là-bas semblent, (...), avoir des *chaînes* au cou. P. 44 », « des pieds nus cerclés d'un lourd *anneau d'argent*,... P. 24 », « les mains bruissantes de *bracelets*. P. 44 »

Elle n'a également pas manqué de décrire la nudité des pieds d'une grande masse (pauvre) alexandrine lorsqu'elle a cité qu'il y avait des hommes qui ne portent pas de pantoufle. C'était singe d'ignorance « ... et *des pieds nus* cerclés d'un lourd anneau d'argent,... P. 24 », « Il va *pieds nus*,... P. 92 », « ... le fils du jardinier qui, lui, va *pieds nus* et court devant. P. 110 », « Le petit âne gris,... (...) Derrière lui va, d'un pas cadencé, son gardien *pieds nus*. P. 122 »

- **Nourriture de l'Autre :**

L'apparence exotique des peuples dépend aussi des espèces des mets qu'ils ont l'habitude de prendre. Les

impressions et les jugements portés sur *l'Autre* (l'égyptien) par Jeanne Arcache renvoient à l'alimentation et à la boisson qui le marquent exclusivement. Rappelons que *les fèves* et *les oignons* représentent un fameux repas égyptien. Le peuple égyptien a l'habitude de les prendre au petit déjeuner « Et s'entrechoquent les cantines vidées de leur contenu de fèves et d'oignons, ... P. 17 », rappelle-t-elle. Mais la pauvreté d'une classe égyptienne la pousse à manger et à boire n'importe quoi « Soliman (...) mange *des dattes vertes* et boit *l'eau croupissante du canal*, ce qui devrait le tuer, P. 93 » Les pâtisseries marquant le peuple égyptien est celles appelées *Qataïf*. C'est une Sorte de beignet frit dont on mangeait surtout les jours de grande fête « Dans tout le souk, une odeur de (kataïf), parfum des jours de fête. P. 97 », dit la narratrice. Ce n'est pas seulement cette sorte de pâtisserie dont mange le peuple alexandrin ; il aime manger toutes sortes de pâtisserie « Ils abondent aux alentours des pâtisseries (...), partout où l'on mange. P. 87 »

Les cannes à sucre représentent elles aussi une espèce de plante égyptienne dont on se sert pour se nourrir « Au crépuscule, s'en retournant des champs, passe avec un grand bruit de soie la charrette de cannes à sucre. P. 107 » Quant aux enfants égyptiens, ils aiment manger *nabout el ghafir* « A chaque coin de rue, le (nabout) du gaffir, fait aboyer les chiens de garde, plus ou moins légitimes. P. 73 ». Les égyptiens ont également l'habitude de s'amuser en craquant les graines de pastèque torréfiées « craquant des pistaches salées ou *des graines de pastèque torréfiées*, l'on peut se croire heureux,... P. 88 » La boisson marquant le peuple égyptien est *L'rqsouss* « Il porte la source de fraîches délices : un récipient de cuivre jaune, (...), plein d'un liquide brun, l'arguicouss,... P. 136 ». Cependant, les alexandrins

aimaient boire de la bière et des alcools « Ils abondent aux alentours (...) des brasseries,... P. 87 »

- **Mot de *l'Autre* ou l'exotisme linguistique :**

L'inadéquation entre la langue natale de l'écrivain-voyageur et celle de *l'Autre* créerait certainement l'un des aspects de l'altérité. Evoquons ici l'indéfectible attache liant l'exil géographique et l'exil linguistique. La langue resterait fortement un instrument efficient pour rendre *l'Autre* familier à l'écrivain-voyageur. Il s'ensuit alors que l'image de *l'Autre* pourrait se faire à travers l'expression qui est la sienne. Et tant que l'Autre demeure un livre dont le seul moyen de lire est le mot ; celui-ci resterait la clé servant à ouvrir la porte de l'Ailleurs car les mots permettent « *la diffusion plus ou moins immédiate d'une image de l'Autre. Ces mots, mais aussi, dans des textes, ces constellations verbales, ces champs lexicaux composent l'arsenal notionnel, affectif, en principe commun à l'écrivain et au public lecteur.* »⁽⁴³⁾ La langue est donc véhiculaire d'une culture-autre ou bien d'une altérité.

- **Champs lexicaux :**

Les champs lexicaux jouent un rôle primordial dans la création d'un rapport entre les deux cultures : regardante et regardée ou bien dans la représentation de *l'Autre*.

- **Les titres dignitaires :**

Dans (*L'Égypte dans mon miroir*), Jeanne Arcache s'est servie des termes marquant des postes rectoraux pour renseigner

43 BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves. *Op. Cit.* P. 143.

sur l'inégalité entre les classes sociales vivant, à l'époque, en Égypte. Le terme de (la Khédivat), annonçant la dignité du khédiva Ismaïl ou le temps de sa souveraineté, présente l'image égyptienne en un moment déterminé (1867-1914). Cette souveraineté, qui jouissait, à l'époque, d'une spacieuse propriété, vivait dans la richesse. Ce terme représente une hiérarchie sociale qui reflète foncièrement la féodalité « N'est-ce pas la propriété de *la Khédiva*? P. 153 », « De l'autre côté, la route, et, en bordure, de vieux palais prêts à crouler. (Du temps d'Ismaïl) disent les Alexandrins. P. 112-113 » Quant au titre (Bey) que portent Mahmoud et Ali, et qui est réservé aux souverains, il fait allusion à leur valeur et à leur bien-être parmi leur entourage. Il reflète ainsi leur mode de vie ou la manière particulière sous laquelle leur vie est menée « Et puisque la France était en vogue, Mahmoud *bey* acheta la calèche et prit une maîtresse parisienne. P. 35 », « lorsque Antoine apparut sous la forme de Ali Bey, fils unique (6.000 feddans à Fayoum),... P. 36 », « La négresse a toujours son lourd fardeau. (Tewfick ne veut pas descendre de ses épaules, il est le fils du *bey*.) P. 111 »

Concernant le titre (Pacha), réservé aux titulaires des grades de la hiérarchie civile et militaire dans l'Empire Ottoman, il reflète tellement la haute position sociale dont jouit une personne et fait signe à l'aisance de sa famille. La description faite par la narratrice, des filles du Pacha toujours en coquetterie et qui cherchent à plaire aux autres, en fait la preuve « Habillées d'un long tablier noir qui leur bat les mollets encore en chaussettes, les cheveux tirés en arrière, courtes tresses frisées et nattées de ruban, un chapeau indécis sur la tête, les trois filles du *pacha* marchent et traînent du talon. (...) Elles me regardent, *toutes fières de faire les demoiselles*,... P. 16 ». Ce titre, dont les

porteurs ne vivent que dans des palais, représente fortement une hiérarchie sociale de position élevée « Longtemps, par-dessus les hauts murs du *palais* de R... *Pacha*, parvinrent jusqu'à moi des gammes. P. 126 » D'ailleurs, le terme (*hanem*), réservé aux femmes qui se font servir par des domestiques, marque ainsi une classe de position sociale très élevée qui ne manque pas de gaspiller ses biens pour s'intéresser simplement à son apparence « trois (*hanems*) modernes traversent la rue en bande. Elles *ont des sacs à mains* qui viennent des Galeries Lafayette, et *des chaussures tchécoslovaques*... Elles ont peut-être aussi *un cousin qui à été à Paris*. Elles vont acheter du *fil de soie* pour enfileur leur collier de *perles fausses*. P. 45-46 »

Ajoutons que les deux termes (*Omdeh* et *Mamour*) font également partie des titres rectoraux et font ainsi allusion au bien-être dans lequel vivaient ces personnes. Ils montrent également une couche sociale particulière partageant avec le gouvernant la vie politique des gens. Ce sont l'organe exécutif des ordres politiques dont l'apparence extérieure est digne d'intérêt « Amina s'est rendue à la ville afin d'acheter *une robe neuve* pour aller au *mariage de la fille du omdeh*. (...), elle est devenue la *dame-qui-va-aller-à-une-belle-noce*. P. 102 », « Une nurse anglaise promène, dans *un perambulator* à roues caoutchoutées, le premier fils du *Mamour*. P. 105 »

- **Lexique marquant la pauvreté, la simplicité, la primitivité et la couleur locale :**

La récurrence des mots et des expressions renvoyant à la pauvreté, tels que (*Galabieh - Roba vecchia*), fait passer les égyptiens pour des naïfs et des ingénus, voire des pauvres. Soliman, (fils d'un pauvre), « a deux ans. Il sait (...) courir après

les autos. Il est vêtu d'une galabieh qui n'a pas de couleur, P. 93 » Aussi est-il indispensable d'annoncer que l'utilisation du terme (*roba vecchia*), voulant dire les bouteilles jetées dans les ordures qu'un chauffeur du Carro achète, fait preuve indéniable de la pauvreté de cette classe sociale « , triste mélodie du (*roba vecchia*) acheteur des bouteilles... P.147 »

Montrant que les égyptiens sont mangeurs du (*Nabout el ghafir*), la narratrice renseigne sur son existence en abondance en Égypte. C'est ce qui reflète la couleur locale de l'Égypte « A chaque coin de rue, *le (nabout) du gaffir*, fait aboyer les chiens de garde, plus ou moins légitimes. P. 73 » Citons également que la couleur locale, de ce pays regardé, a été représentée par l'emploi du terme (*Teucht*), « ..., *un (teucht)* pour la lessive, P. 117 » L'évocation du terme (*Carro*) présente *l'Égypte* comme une société primitive «A vrai dire, elle préfère *le (carro)*, la longue charrette à cheval, où les hommes s'asseyent tout autour en balançant leurs jambes dans le vide. P. 120 » Concernant le terme (*Bakchiche*), il reflète, plus ou moins, la simplicité des gens pauvres et leur besoin de vivre « Soliman a deux ans. Il sait dire (*Bakchiche*)... P. 93 »

Ayant recours à ces mots appartenant au dialecte égyptien, Jeanne Arcache a essayé de s'éloigner de soi-même pour donner une vision de l'Orient à travers l'image de *l'Égypte*. En le faisant, elle a donné la traduction à quelques-uns seulement de ces termes pour tenter de donner un aspect exotique à son roman dans le but d'attirer l'attention des lecteurs français. Ainsi que l'écrivent Pierre Brunei, Yves Chevrel « *l'enquête sera plus féconde encore avec les mots non traduits, intraduisibles donc, parce qu'ils véhiculent et signifient une réalité étrangère absolue, un élément*

inaltérable d'altérité. »⁽⁴⁴⁾ Citons à titre d'exemple, le mot (Galabieh) traduit dans le roman par (Ample robe de coton, dont se vêtent les indigènes), le mot (Carro) rendu par (la longue charrette à cheval, où les hommes s'asseyaient tout autour en balançant leurs jambes dans le vide) et le mot (Roba vecchia) traduit par (les bouteilles vendues). Tandis que le terme (Teucht) et l'expression (Nabout du gaffir) n'ont aucune traduction dans le roman en question en vue d'exprimer la couleur locale du pays visité,

- **Lexique désignant la classe paysanne :**

En tant que pays agricole, l'Égypte est toujours présentée aux lecteurs français sous un aspect paysan. Les paysans ou les personnes qui vivent à la campagne, de leurs activités agricoles, représentent ainsi une grande partie de la population égyptienne. Pour illustrer cette image, la narratrice s'est servie simplement de trois mots empruntés au dialecte égyptien. Le terme (Fellah), reflète comment, sur le plan vestimentaire en particulier, la narratrice a pu, à travers le mot, découvrir le mode de vie d'une certaine classe égyptienne « Ce canal semble séparer deux mondes qui s'affrontent sans se mélanger : d'un côté, les pauvres masures de boue et toute la plaine fertile de l'éternelle Égypte du *fellah*,... P. 113 » Un deuxième terme (Sakieh), utilisé par la narratrice et traduit dans le roman par (Noria, Machine hydraulique), montre à quel point cette femme voyageuse est arrivée à s'adapter à cette classe sociale dénuée « Horizon plat où rien ne s'accroche le regard, et le rêve est une mélodie ample, rythmée aux grincements des (*sakieh*). P. 25 » A quoi s'ajoute, le troisième terme qu'elle a employé (Bersim) et qui témoigne de sa

44 Ibid. P. 143.

fréquentation effective de la société des *fellahs* « Les champs verts de (*bersim*, longuement étalés, n'ont ni clochers ni fleurs,... P. 24 », «Devant un magasin qui semble ne rien vendre, un gros mouton broute la gerbe verte de *bersim* répandue à terre. P. 50 » Tous ces termes reflètent clairement le monde paysan.

Ne manquons pas de noter la fausse prononciation de quelques mots empruntés à l'égyptien de la part de la narratrice. Cela est certainement dû à son étrangeté au monde égyptien. C'est ce qui avait des répercussions négatives sur la représentation de l'image de l'Autre.

- **Voilà quelques-uns de ces termes et leur correction :**

« Galabieh. P. 24 » : Galabiah. « Sakieh. P. 25 » : Sakiah. « Saïdien. P. 36 » : Sa'idien. « Haga. P. 50 » : Haggah. « Bersim. P. 50 » : Barsim. « Nabout du gaffir. P. 73 » : Nabbout el-Ghafir. « Bakchiche. P. 93 » : Baqchiche. « Mélaïa. P. 102 » : Mélayah. « Fella. P. 113 » : Fallah. « Roba vecchia. P. 147 » : Roba beccyah. « la Khédiva ? P. 153 » : la Khédivat. « Cham el Nessim P. 36 » : Chamm Ennassim. « Mehalla el Kebir. P. 36 » : Mehallah el-Kobra.

- **Stéréotype :**

Ayant pour objectif de représenter l'identité radicale, le stéréotype est une répétition monotone faisant allusion à un certain *groupe social* « *Si les représentations collectives figées jouent un rôle décisif dans l'élaboration de l'identité sociale et les jeux de rôles qui modèlent toute interaction, ils remplissent aussi des fonctions importantes dans la cognition sociale.* »⁽⁴⁵⁾

45 AMOSSY Ruth, ANNE Herscherg Pierrot. *Stéréotypes et Clichés.*

C'est ainsi que « le vendeur d'arguicouss [d'rq-souss]. P. 136 » peut représenter un groupe social déterminé. Le cliché stéréotypique est l'image collective qui concerne les traits caractéristiques d'une ethnie, d'une profession, d'un sexe, d'une nation, etc... «*Le stéréotype, qui fige un peuple en quelques traits grossiers (...) se réduit à quelques éléments caractéristiques...*»⁽⁴⁶⁾ On ne parle pas alors du signe mais du signal. Ainsi que l'évoquent Pierre Brunel et Yves Chevrel « *le stéréotype apparaît non pas comme un signe*” (*comme une possible représentation génératrice de significations*), *mais comme un signal*” qui renvoie automatiquement à une seule interprétation possible. »⁽⁴⁷⁾ C'est à travers la confrontation du *Moi* et de l'*Autre* que se produit clairement le stéréotype qui, malgré sa particularité, serait une généralisation. Par exemple, « l'écrivain public. P. 129 » représente pour le *Moi* (Jeanne Arcache) l'image de l'*Autre* (l'Égyptien).

Il conviendrait de préciser les procédés qui ont aidé l'auteur à créer les stéréotypes dans son roman. L'Être, le Faire, le Comportement, l'Objet, la Politique et la Coutume ont dessiné l'itinéraire de Jeanne Arcache pour qu'elle puisse exécuter sa tâche et former les stéréotypes qui résideraient un élément constitutif de l'Image de l'*Égyptien*.

- **Le magicien :**

La description du magicien par la narratrice en a fait un cliché stéréotypique. C'est au moment où elle l'a rencontré

Armand Colin, Paris, 2005. P. 47.

46 MOURA Jean-Marc: Lire l'exotisme. Op. Cit. P. 8.

47 BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves. Op. Cit. P. 139.

qu'elle s'est mise à le créer. Et tant que « *dans un texte, le stéréotype se situe souvent au plan de l'épithète, de l'adjectivation : c'est l'attribut accessoire, qualificatif qui devient essence* »⁽⁴⁸⁾, le magicien est la personne qui pratique la magie et fait des choses extraordinaires. ⁽⁴⁹⁾ ⁽⁵⁰⁾ C'est un illusionniste doué de pouvoirs surnaturels. La narratrice a excellemment pu le peindre à travers les accessoires truqués dont il dispose en vue d'exercer la magie sur les choses ou sur les personnes « Là, il agita dans l'air, avec un cliquetis de cuivre, le brûle-parfum, fit fuser les volutes grises de l'encens, dit sans doute de magiques paroles, et l'échoppe s'emplit de subtiles senteurs et les esprits maléfiques partirent en bouffées. P. 91 »

Elle a également pu l'illustrer à travers la description physique qu'elle nous en a présentée « Il va pieds nus, l'échine courbée : il est bien vieux, bien laid, bien sale, le dernier magicien est presque un mendiant. P. 92 ». Par ailleurs, l'image stéréotypique du magicien a été établie par la description de sa manière de faire « Le dernier magicien va au souk de porte en porte ; contre une pièce de cuivre, un peu d'encens ; contre du métal, son divin savoir. Et le marché embaume comme une église. P. 91-92 »

Faiseur des génies, il arrive à s'échapper miraculeusement à la mort et à faire fallacieusement l'impossible « J'ai vu passer le dernier magicien. Il glissait entre une charrette de pommes de Californie et un autobus Ford qui traversait le souk à grand bruit

48 Ibid. P. 139.

de ferraille. Il évita la mort par miracle,...P. 91 », « S'il sait mettre le diable en déroute,... P. 92 ». C'est ainsi que Jeanne Arcache a réussi à dévoiler la figure emblématique de tout magicien égyptien et à la présenter comme « *une forme particulière de l'image* »⁽⁵¹⁾ de l'Autre.

- **La diseuse de bonne aventure ou la prévoyante :**

Jeanne Arcache a, dans son roman, consacré tout un épisode titré de ce stéréotype. Cette femme, dont la fonction est de prédire l'avenir, a été stéréotypée par la romancière en tant que signal représentant à juste titre l'image de *l'Autre*. Celle-ci a rencontré celle-là pour la première fois sur la plage où elle a l'habitude de parcourir « Pourquoi la diseuse de bonne aventure rôde-t-elle toujours sur les plages, mêmes désertes ? P. 96 » La narratrice-voyageuse nous avait présenté sa figure merveilleuse ainsi que ses outils de travail qui en fait une culture-autre à celle du Moi parce que cette sorte de femme annonce d'avance ce qui doit arriver, par intuition, raisonnement ou conjecture, par une inspiration prétendument surnaturelle « La voici portant sur sa tête son panier plein de chance, quatre osselets, un voile noir, deux pierres magiques et tant de formules fécondes, tant de bel amour, tant de beaux enfants, tant de félicité certaine, tant de malheurs évités !... P. 96 » C'est à travers ses actes prétendument vrais que Jeanne Arcache a pu créer son stéréotype « Je sais que son œil noir promet tout, et que sur un signe elle accourt, s'accroupit, tire quatre lignes sur le sable et dans ce cadre bâtit votre fortune, fait entrer votre bonheur. P. 96 » Cette créature qui laisse présager les choses, les rendre probables, peut faussement

51 Ibid. P. 137.

changer la conviction des gens amateurs dans un délai déterminé
« Je ne ferai pas le signe qui déclenche la suite heureuse. Je veux ignorer la créature blonde qui me jalouse, et même l'événement extraordinaire qui doit changer ma vie dans trois jours, trois mois ou trois ans. P. 96 » D'ailleurs, son image a été peinte à travers la description de ses traits vestimentaires qui en ont fait une créature extraordinairement étrange « Robe noire, silhouette de deuil couronnée d'un panier à peu près vide, voiles funèbres caressant le sable où dorment les souvenirs, les miettes du festin... P. 96 »

- **L'écrivain public :**

C'est au même titre que la romancière-voyageuse a consacré toute une scène portant le titre de (l'écrivain public). Ce type est devenu, lui aussi, un cliché stéréotypique à travers la description lui étant affectée dans notre présent roman. Le lieu où il se situe et l'attitude sur laquelle on peut le trouver resteraient ainsi un signal destiné à avertir la présence d'un homme-stéréotype : « Au coin de certaines rues ou près d'un bureau de poste de banlieue... (...) Derrière ce bureau imposant, bien à l'abri du soleil, sous une tente faite d'une toile de sac, trône, sur son banc, l'écrivain public. P. 129 », « Regardez-le et envie- le. (...) Il est toujours grave. Accoudé, la tête appuyée dans sa main gauche, toujours il semble méditer, à moins qu'il ne sommeille en attendant le client. P. 129 », « Assis sur un banc, devant un pupitre en dos d'âne, chacun semble un professeur à l'école de la vie. P. 131 », Cet homme n'a simplement pas pour fonction d'écrire des lettres ou des pétitions pour le compte de ceux qui ne savent pas écrire mais également de les soulager, « Sa profession est presque un sacerdoce. Il tient du confesseur et du notaire. Il

est à la fois confident et conseiller. Vers lui accourent les épouses délaissées, les domestiques renvoyés et les maris infidèles. Les amants malheureux versent dans son sein leurs plaintes et leurs soupires. A lui de calmer la fureur, d'adoucir les désespoirs et de transformer un flot de paroles en une petite lettre bien tournée. P. 129-130 »

C'est un homme avisé jouissant évidemment d'une intelligence et d'une perspicacité, « C'est un sage. P. 129 », puisqu'il a la capacité de faire plaisir à ses clients, d'atténuer leurs impatiences et de répondre à leurs attentes « Il écoute d'abord, car il sait que parler est un si grand plaisir pour le client que l'on ne saurait l'en priver. Parler pour ces êtres en mal d'amour, ou ces domestiques sans place, c'est déjà attendre la consolation. Mais lorsqu'il aura entendu avec force détails, force gestes, doigts réunis en bouquet et secoués frénétiquement pour donner plus d'accent à la chose, alors il pourra dire son mot. P. 130 » Il n'est point une simple machine à écrire, mais il fait partie des soucis de ses clients car « ne croyez pas que ce soit un simple scribe, qu'il écrive tout bonnement sous la dictée. Non, il donne son avis. P. 130 »

- **Le vendeur d''rq-souss :**

C'est à travers la manière *d'être* et de *faire* que la narratrice a créé ce cliché stéréotypique. Ce sont ses actes miraculeux qui l'ont poussée à peindre sa figure « Cet homme fait des miracles ! P. 136 » Lui consacrant un épisode dans son roman, elle a excellemment pu l'illustrer à travers ses traits physiques et l'effort qu'il déploie du fait de son lourd fardeau « Il marche la taille cambrée, portant en écharpe la courroie de cuir qui tient le récipient. Il agite ses plats de cuivre comme des crotales. Dans tout le bazar fertile en bruits, querelles et chants,

on l'entend. P. 136 »

Cette personne chargée de cet acte accablant de vente est un marchand, exclusivement égyptien, de liqueur brune à boire ; appelée 'rq-souss « Il porte la source de fraîches délices : un récipient de cuivre jaune, brillant comme le soleil qu'il accroche, plein d'un liquide brun, l'arguicouss,...P. 136 » Son caractère vestimentaire en en faisant une femme portant une jupe le rend un stéréotype par excellence « Au sont irritant de ses deux plats de cuivre sans cesse entrechoqués dans sa main agiles, à la vue du rouge morceau d'étoffe qui lui ceint les reins et l'habile comme une jupe ; naît la soif. P. 136 »

Ses outils de travail et sa manière d'agir agitent les gens et les attirent fortement qu'ils courent vers lui pour éteindre leur soif « Il porte (...) un grand récipient (...), bouché d'un morceau de glace qui fond lentement. () L'oreille agacée, l'œil enflammé, on vient vers lui comme vers une fontaine. (...) Il suscite la soif. P. 136 »

- **Le mendiant :**

Sous le titre des (Aveugles), *le Moi* a essayé de présenter aux lecteurs français une autre image stéréotypique de l'Autre ; celle du mendiant. La figure de celui-ci, qui mendie pour vivre tout en demandant quelque chose comme une aumône, a été faite de plus d'une façon. *L'être* et *le faire* sont toujours deux marques importantes aidant à présenter un cliché stéréotypique faisant une confusion entre « deux ordres de faits complémentaires mais distincts : *la Nature et la Culture, l'Être et le Faire.* »⁽⁵²⁾ Tout

52 Ibid. P. 140.

d'abord, son être physique était un moyen efficace conduisant à le portraiturer et à le montrer en tant que cliché stéréotypique « un chant que suit le tâtonnement d'un bâton traîné, une main ouverte où l'on pourrait lire le malheur, une ample robe et un visage haut tendu vers la lumière, c'est le vieil aveugle qui passe, qui passe et offre sa main pleine de soleil, offre la majesté traînante de sa robe, offre son regard dardé vers le ciel, l'ardente prière de ses yeux morts ; et chante... P. 19-20 » C'est ainsi que son faire a facilité la tâche de la romancière-voyageuse pour illustrer sa figure stéréotypique quand il sollicite, humblement ou avec insistance, la charité « Il avait tant chanté, tant prié, secouant la tête d'un oscillement égal, que la rue tranquille de Ramleh s'était peuplée de sa plainte. (...) Il avait tant chanté, tant prié, secouant la tête de droite à gauche, que, devant lui, dans la poussière, il avait dessiné un humide demi-cercle de crachats blancs. P. 20-21 » Toutefois, à la fin de la journée quand sa course errante s'arrête, il s'installe, épuisé, sur le trottoir pour que les passants versent de l'argent dans son sein ou dans sa main molle « accroupi sur le trottoir, tête baissée, ce n'est qu'une attente. Et pour lui faire l'aumône, il faut chercher sa main endormie. P. 19-20 »

Mais dans un autre épisode intitulé (La mendiante), Jeanne Arcache a insisté sur le fait que la mendicité pourrait se faire fonction « La mendiante. Elle ne montre qu'un œil, mais ça suffit. (...) Elle murmure des prières et promet le ciel. Mais le dimanche elle se met en frais... P. 140 » Elle fait allusion à la figure haillonneuse des mendiants due aux vêtements dépenaillés qu'ils portent régulièrement « Enveloppée de voiles noirs, paquet sans forme, depuis que je la connais elle ne livre aux passants qu'un œil unique, chassieux où s'installe une

mouche obstinée, et une main tendue, creusée en sébile. Juché sur son épaule ou accroupi à ses pieds un enfant minuscule et comme elle invisible. P. 140 »

- **Le repasseur :**

Quant à ce stéréotype, son image a été idéalement reflétée dans le roman en question. Cette personne qui repasse du linge est toujours vêtu de blanc dans sa repasserie « Une lampe à grand réflecteur de zinc, éclaire violemment la boutique et fait jaillir sur les murs l'ombre fantastique d'Ahmed tout de blanc vêtu. P. 142 » La surpopulation de la ville augmentera nécessairement son travail surtout en été où la sueur couvre les corps « C'est l'été, pour lui la saison des costumes de toile, du travail à outrance. Ramleh est surpeuplé et transpire. P. 142 » Jeanne Arcache a également peint son portrait au travers de la figure sur laquelle on le trouve toujours lors de son travail « A la gargoulette décoiffée de son citron, il s'emplit les joues et doucement les dégonfle pour arroser des blancheurs amidonnées. Comme un jardinier dispense la buée, il vaporise plastrons et manchettes, se courbe sur son fer, appuie des deux mains d'un geste qui fait remonter l'épaule, et de son effort brûlant naît glacis impeccable, tuyauté rigide. P. 142 »

Sa repasserie est régulièrement marquée par un écriteau distinct « (...) Si vous levez la tête une pancarte en bon français annonce : AHMED LAVE ET TREPASSE en 24 heures. P. 143 » Le gamin dont il a toujours besoin pour faire arriver les linges aux clients contribuerait, lui aussi, à illustrer cet artisan comme image stéréotypique « Coups de fer. L'aide, l'inévitable gamin indispensable, car chaque artisan a besoin d'un plus petit que soi, empile dans une corbeille en fibres de palmier, qui ressemble-fort

à une cage à poulets, les linge­ries finement plissées, accroche à son bras un costume en chantung. Porte-habit ambulant. (...) La chemise de soirée de Monsieur le Consul est prête. P. 143 » Ses outils de travail « gargoulette décoiffée de son citron, fer, corbeille en fibres de palmier, linge­ries, porte-habit. P. 142-143 » le rendent évidemment un signal et un cliché puisque le stéréotype « *est bien une sorte d'abrégé, de résumé, une expression emblématique d'une culture, d'un système idéologique et culturel. Il établit un rapport de conformité entre une expression culturelle simplifiée et une société,...* »⁽⁵³⁾

- **Le vendeur de loterie :**

Ce n'est pas égyptien qui s'occupe de cette charge. Malgré son origine arménienne, cette personne est devenue un stéréotype égyptien puisqu'il vivait, à l'époque, en Égypte « Le vendeur de billets de loterie. C'est généralement un Arménien,... P. 132 » Cet homme a été stéréotypé par la romancière à travers son caractère physique diabolique « réchappé de quelque massacre, un pauvre diable crevant la faim, un de ceux contre lesquels le sort s'acharne. Sale, déguenillé, jamais rasé,... P. 132 » Le vendeur de ces jeux de hasard, a une certaine culture qui lui est apprêtée « Et il crie : (Lottaria oggi !) A Alexandrie, on vend la chance en italien, mais en portant un tarbouche. P. 132 » Il a pour fonction de convaincre les gens d'acheter ses billets pour gagner des sommes d'argent « il va dans les rues, son paquet de billets imprimés en bleu à la main. P. 132 » Son image a été tellement émergée par le biais du caractère oriental paresseux « Les orientaux qui n'aiment pas beaucoup travailler préfèrent croire à

53 Ibid. P. 140.

la Fortune. Et l'on paye quelques piastres. P. 132 » A travers la présentation de cette image-autre, Jeanne Arcache insiste sur le fait que l'occidental se sent obligé de se distinguer du monde oriental. Il a conscience de faire et d'agir et d'établir : « *L'Européen se conçoit comme agissant, dans un monde où le changement est valeur, où le progrès est conquête, où le destin est l'histoire.* »⁵⁴ Cela s'oppose donc à une image française « *fondée sur la mesure, la réserve, le travail, la raison (le vrai, le vraisemblable, etc.)* »⁽⁵⁵⁾

- **Le sonneur de ténèbres :**

Dévoiler la figure stéréotypique de cette personne n'était nullement pas question difficile à faire pour Jeanne Arcache. Dès son arrivée en Égypte, elle a eu une idée exacte de la structure humaine de cet homme ayant pour fonction d'éveiller exclusivement les musulmans dans les nuits de Ramadan pour prendre le repas nocturne avant de se mettre à jeûner « Le semeur d'éveil passe toutes les nuits, mais ce n'est pas pour les infidèles. P. 34 », « La table dressée pour le repas nocturne. P. 34 », indique-t-elle.

Elle décrit à merveille l'attitude sur laquelle on le sent régulièrement au moment où il rode les rues « Cloches d'ombre, sonneurs de ténèbres, semeurs d'éveil, les vents sont lourds d'échos qui rallument des clartés. Des appels de lumière tintent sur du cuivre... Et c'est des bruits, des voix, la vie qui renaît. P. 34 ». C'est ainsi qu'elle parle de la difficulté d'observer son visage du fait du moment de son passage « A-t-il un visage, celui

54 MALRAUX André : *Antimémoires*. Paris : Gallimard, 1967. P. 339.

55 BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves. Op. Cit. P. 143.

dont je ne peux imaginer qu'une main sombre sonnait clair l'alerte ? P. 34 », demande la narratrice.

En fin de compte, nous pouvons dire que tous les clichés stéréotypiques peuvent apparaître « *comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres.* »⁽⁵⁶⁾ C'est à travers le stéréotype qu'on peut dégager les traits essentiels de *l'Autre* et pénétrer dans sa société ainsi que dans sa culture.

- **Les fêtes orientales d'Alexandrie :**

L'une des méthodes suivies par Jeanne Arcache pour mettre en scène l'image de *l'Autre* est la description des cérémonies sociales et religieuses. C'est ce qui montre le plus évidemment son intérêt à la vie quotidienne du peuple égyptien. A cet égard, René Descartes disait : « *Il est bon de savoir quelque chose des mœurs des divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison, ainsi qu'ont coutumes de faire ceux qui n'ont rien vu. Mais lorsqu'on emploie trop de temps à voyager, on devient enfin étranger en son pays.* »⁽⁵⁷⁾

- **Le Mariage :**

Fêter le mariage était ainsi un élément nécessaire ayant attiré l'attention de la romancière qui n'a seulement pas mis l'accent sur le cortège de la vie conjugale, mais également sur le fait de se préparer à assister au mariage des riches « Amina s'est

56 AMOSSY Ruth, ANNE Herschberg Pierrot. *Op. Cit.* P. 34

57 DESCARTES René. *Discours de la méthode* dans : Œuvres et lettres. Gallimard, Paris, 1953. P. 129.

rendue à la ville afin d'acheter une robe neuve pour aller au mariage de *la fille du omdeh*. elle est devenue la dame-qui-va-aller-à-une-belle-noce. P. 102 » Décivant le mariage des pauvres, elle nous informe sur la simplicité dont ceux-ci jouissent en faisant leurs fêtes de noces « Sur quatre grandes charrettes sont étalées toutes les pièces du beau mobilier : larges divans capitonnés de satin rose, fauteuils garnis de frange à pompons, tels qu'on en trouve encore dans les (Pensions de famille), matelas rebondis, et, ô gloire de la ménagère, une batterie de cuisine brillante comme le soleil, un (teucht) pour la lessive, tout frais étamé, resplendissant comme la pleine lune. P. 117 » Cependant, Jeanne Arcache n'a pas manqué de signaler le bonheur et la dignité du père de la fille mariée lors de sa noce «... Ali, le jardinier, marie sa fille, et l'on n'a qu'à mettre la tête à la fenêtre pour voir qu'il lui monte dignement son ménage. P. 117 » car il « a bien fait les choses. P. 118 » Quant à la cérémonie du mariage, la romancière y fait allusion à travers les « grands coups de tamtam,... P. 117 » faits joyeusement dans le quartier. Pour ce qui concerne la description du cortège du mobilier, elle a bien montré que la musique est le seul moyen de le célébrer « Les musiciens tapent à tour de bras et soufflent dans le cuivre. Car c'est en musique qu'il faut célébrer la procession du mobilier nuptial. Les charrettes vont lentement. P. 118»

- **Le Pâques ou Cham Ennassim :**

Pour la description de cette occasion chrétienne, Jeanne Arcache a bien mis en scène les liturgies de cette fête des Eglises qui se fait au printemps, en mémoire de la résurrection du Christ marquant l'heure de pénitence, et qui dure depuis le mercredi des Cendres jusqu'au jour de Pâques qui tombera (un dimanche). La

narratrice décrit le regret des gens chrétiens d'avoir offensé Dieu, avec la volonté de ne plus recommencer « La tristesse tardive du carême grec flotte dans l'air rose du crépuscule. Cloches lentes. Bronze funèbre. La douleur se rythme à trois temps. Dimanche toutes les femmes tenaient dans leurs mains pieuses des croix vert pâle, faites de feuilles de palmier tressées. P. 62 » Elle décrit ainsi leur préparation de fêter leur Pâques en portant des vêtements neufs et blancs « Elles n'avaient pas encore leur robe neuve, leur belle robe blanche de Pâques. P. 62 » Par ailleurs, elle n'a pas oublié de mettre en relief le bel état atmosphérique pendant ce jour-là. Cette atmosphère qui sera toujours la même « Le ciel est rose pour tous et le printemps (nous l'avons tous senti n'est-ce pas ?) P. 62-63 », demande-t-elle. Cependant, elle a fait signe à la célébration des musulmans de cette cérémonie appelée (*Cham el Nessim*) « Mais un jour, elle sortit de l'écurie où dormait le mouton de Cham el Nessim et roula vers Mme veuve Anastasie Papodopoulo (Mehalla el Kebir). P. 36 » annonce la narratrice. Cette expression qui a été traduite dans le roman par (La grande fête de Printemps que l'on célèbre autour d'un jeune agneau rôti à la broche. P. 36),

- **Le Baïram :**

Fasciné par les fêtes orientales, Jeanne Arcache a mis en évidence le climat joyeux dominant l'environnement égyptien lors de célébrer le Baïram. Ce rituel religieux fêté à la culture musulmane reflète clairement les us du milieu égyptien en particulier et musulman en général. La romancière a mis en scène comment les égyptiens célèbrent cette solennité en mangeant des pâtisseries et des beignets frits appelés (Kataïf) « *Baïram*. Dans tout le souk, une odeur de (kataïf), parfum des jours de fête. P. 97

» ; et achetant d'autres turcs à manger des marchands ambulants « Sur des charrettes, les poupées de sucre rose. Elles sont coiffées de longs écheveaux de fil d'argent comme des nouvelles mariées et vêtues de larges jupes de papier de soie. Le marchand, leur gardien, les défend des mouches avec une palme jaunie. P. 97 »

Elle a fait également allusion au sacrifice. Cette sorte d'offrande, faite à une divinité par le biais d'égorger un mouton, est l'un des rites religieux chez les musulmans « Devant un magasin qui semble ne rien vendre, *un gros mouton* broute la gerbe verte de bersim répandue à terre. P. 50 » Et à l'occasion de cette fête, Jeanne Arcache a souligné le pèlerinage au travers du mot dialectal (*Haga*) rendu dans le roman par (Titre donné à une musulmane qui a fait *un pèlerinage à la Mecque*. P. 50), et à travers la description des dessins faits sur sa maison « A côté, sur les murs de la demeure d'une *Haga*, des dessins montrent le buste d'un capitaine à longues moustaches horizontales, plus grand que son bateau. Et tout le monde peut voir peint en couleurs tendres ce retour de *la Mecque*. P. 50 »

Les fêtes qu'elle a décrites nous permettent non seulement de retracer la vie contemporaine dans la société égyptienne au début du XX^{ème} siècle, mais aussi de revivre les événements de cette époque.

Conclusion :

Pour élaborer l'image de l'Égypte, Jeanne Arcache a adopté une méthode descriptive à travers l'emploi d'un certain nombre de traits et d'éléments pour sa représentation de l'étranger. En tant que texte imagologique, (*L'Égypte dans mon miroir*) peut être tenu pour témoignage et document sur

l'étranger. Ce roman nous renseigne sur le fait de comprendre comment s'écrit un texte sur la culture de l'Autre.

Choisissant l'Alexandrie pour qu'elle soit la ville regardée, Jeanne Arcache a présenté un tableau intéressant des mœurs de la société égyptienne au cours de la première moitié du XX^e siècle. Acceptant de se dépayser, de s'ouvrir au monde et de mettre en regard les mœurs et coutumes du *Moi* et de l'*Autre*, cette romancière a décrit ce qu'elle a vu, imaginé, découvert lors de sa visite pour l'Égypte. C'est pour cela que nous avons tenté d'examiner de quelle manière l'image-autre est évoquée chez cette voyageuse.

Soulignons que le voyage de Jeanne Arcache à Alexandrie a joué un rôle majeur tant dans sa carrière littéraire que dans sa vie personnelle. Elle a excellemment pu recevoir la culture de l'*Autre* et l'a transférée dans sa propre langue à ses indigènes tout en représentant l'image globale de l'Égypte à travers la description de l'aspect physique et moral d'Alexandrie car « *L'image est une traduction de l'Autre ...* »⁽⁵⁸⁾ Pour elle, l'Alexandrie représentait, à l'époque, le miroir de l'Égypte.

Dans son récit, elle a analysé l'image de la ville en tant qu'espace agricole, économique, culturel et politique au travers de l'analyse anthropologique. Ceci dit, la population alexandrine et son aspect humain étaient une base de donnée rendant aisé l'accès aux mœurs des égyptiens au début du XX^e siècle puisque le voyage est un instrument efficace et essentiel pour la formation morale et intellectuelle de l'homme : « *Voyager, c'est résumer une longue vie en peu d'années ; c'est un des plus forts*

58 PAGEAUX Daniel-Henri. *Op. Cit.* P. 65.

exercices que l'homme puisse donner à son cœur comme à sa pensée. Le philosophe, l'homme politique, le poète doivent avoir beaucoup voyagé. Changer d'horizon moral, c'est changer de pensée »⁽⁵⁹⁾

Mettre en évidence les points divergents et convergents de l'identité orientale par rapport à l'occidentale était un objectif à atteindre dans cette recherche puisqu'il « *importe d'être attentif à tout ce qui permet la différenciation (l'Autre opposé à Je) ou l'assimilation (l'Autre semblable, peu différent de Je).* »⁽⁶⁰⁾

Fascinée par l'exotisme physico-moral, Jeanne Arcache s'est efforcée d'analyser, selon sa propre mentalité occidentale, les us et les traditions égyptiens pour donner au public curieux une image spéculaire de l'Égypte dans la première moitié du XX^e siècle.

Jeanne Arcache a montré un amour sincère pour l'Orient à travers sa visite rendue à l'Égypte tout en tranchant que, malgré la spécificité relativement créée, tous les hommes sont identiques.

59 LAMARTINE Alphonse De: Souvenir, Impressions, Pensées et Paysages pendant un : Voyage en Orient ou Notes d'un voyageur. 1835, Œuvres complètes, Tome VI, Charles Gosselin, Fume et Cie éditeurs, Paris, 1861. P. 155.

60 PAGEAUX Daniel-Henri. Op. Cit. P. 65.

Bibliographie :

Corpus :

ARCACHE Jeanne : *L'Égypte dans mon miroir*. Paris : Impr.-
édit. des Cahiers libres, 1931. (26 Décembre 1933.)

Ouvrages généraux :

- AMOSSY Ruth, ANNE Herscherg Pierrot. *Stéréotypes et Clichés*. Armand Colin, Paris, 2005.
- BARTHES Roland : *L'Empire des signes*. Flammarion, coll. Champs, Paris, 1970.
- BORBER Alain, BOUVIER Nicolas, CHAILLOU Michel, LAPOUGE Gilles, WHITE Kenneth et autres : *Pour une littérature voyageuse*. Complexe, 1992.
- BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves : *De l'imagerie culturelle à l'imaginaire in : Précis de la littérature comparée*. Presses Universitaires de la France, Paris, 1989. 376 p.
- CHARDIN Jean. *Voyages du Chevalier Chardin en Perse*

et autres lieux de l'Orient. Langlès, Paris, 1811.

- CHEVREL Yves : *La littérature comparée*. Paris, Presses Universitaires de France, (Coll. Que sais-je?), 1989.
- COUPRIE Alain : *Voyage et exotisme: thèmes et questions d'ensemble*. Hatier, Paris, 1986.
- DAUNAIS Isabelle : *L'Art de la mesure ou l'invention de l'espace dans les récits d'Orient*. Presses Universitaires de Vincennes, Saint- Denis, 1996.
- DESCARTES René. *Discours de la méthode* dans : Œuvres et lettres. Gallimard, Paris, 1953.
- EZRAN Maurice : *La France en Égypte. Histoire et Culture*. Editions L'Harmattan, Paris, 1998.
- FROMENTIN Eugène : *Voyage en Égypte*. Ed. Jean-Marie Carré, Paris, 1869.
- GANNIER Odile : *La littérature de voyage*. Editions Ellipses Nalette, Paris, 2001.
- HADIDI Javad : *De Sa'dī à Aragon*. Alhoda, Thérans,

1999.

- HENTSCH Thierry : *L'Orient imaginaire* : La vision politique occidentale de l'Est méditerranée. Editions de Minuit, Paris, 1987.
- ILBERT Robert : « Alexandrie cosmopolite ? » in Paul Dumont et François Georgeon (dir.) : *Villes ottomanes à la fin de l'Empire*. Harmattan, Paris, 1992.
- IORGA Neculai : *Les Voyageurs français dans l'Orient européen*. Boivin et Cie & Gambert, Paris, 1928.
- JEAN Carpentier et FRANÇOIS Lebrun : *Histoire de la Méditerranée*. Seuil, Paris, 2001.
- LAMARTINE Alphonse De : Souvenir, Impressions, Pensées et Paysages pendant un : *Voyage en Orient ou Notes d'un voyageur*. 1835, Œuvres complètes, Tome VII, Charles Gosselin, Fume et Cie éditeurs, Paris, 1861.
- LEDRUT Raymond : *Les images de la ville*. Editions Anthropos, Paris, 1973.

- MALRAUX André : *Antimémoires*. Paris: Gallimard, 1967.
- MOURA Jean-Marc : *L'Europe littéraire et Vailleurs*. PUF, Paris, 1998. *Lire l'exotisme*. Dunod, Paris, 1992.
- MOUSSA Sarga : Usage de la fiction dans le récit de voyage: l'épisode de la Mer morte chez Lamartine dans : Marie-Christine Gomez et Philippe Antoine (dir.), *Roman et récit de voyage*. Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2001.
- PAGEAUX Daniel-Henri : *La littérature générale et comparée*. Armin Colin. 1994.
- PAVILLARD-PETROFF Sylvie : *Écrire et réécrire le voyage*. Des notes autographes aux différentes réécritures du Journal de René Caillié dans : Gyogy Tverdota (dir.), *Ecrire le voyage*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1994.
- ROQUE Jean (de la) : *Voyages de Syrie et du Mont-Liban*. Dar Lahad Khater, Beyrouth, 1981.

- SAID Edward : *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*. Traduit de l'américain par Catherine Malamud. Editions Seuil, Paris, 1980.
- SOLE Robert : *L'Égypte passion française*. Seuil, Paris, 1998.
- TAVERNIER, Jean-Baptiste : *Les Six Voyages de Jean-Baptiste*. Tavernier, Gervais Clouzier et Claude Barbin, Paris, 1676.
- YVES Bonnefoy : L'arrière-pays, in : *Récits en rêve*. Mercure de France, 1987.

• **Articles :**

- ILBERT Robert : De Beyrouth à Alger, la fin d'un ordre urbain. Vingtième Siècle. *Revue d'Histoire*, n°32, octobre-décembre 1991.